

L'INQUIÈTE PATERNITÉ¹

ESSAI

A Madame Théo van Rysselberghe.

I

Le chétif portefaix syrien suivit le Père Stéphane à travers les couloirs encombrés de pèlerins et déposa les valises au seuil de deux cellules nues.

— N'importe quel recoin m'aurait bien suffi, dit Rémy.

Le dominicain rejeta son manteau blanc et, sur un ton qui marquait l'habitude de commander :

— Nous sommes ici pour plusieurs jours.

Mais avec une véhémence qu'il ne maîtrisait guère, le jeune homme répliqua :

— S'il est à Jaffa, je le verrai ce soir. Qui peut nous empêcher de partir demain matin ?

Le religieux sentit renaître une résistance qu'il croyait mieux domptée et, non sans hauteur :

— Vous avez fait huit jours de voyage pour voir votre père, et vous lui marchandez les minutes !

— Il n'est peut-être seulement pas ici.

— Dites plutôt que votre décision n'est prise qu'à

¹ Epilogue d'*Heureux qui comme Ulysse...* (Cahiers de la Quinzaine, 1906).

moitié puisque le plus mauvais prétexte vous la fait remettre en question.

Et le moine ajouta plus doucement :

— Vous avez peur de le revoir.

— J'en ai hâte au contraire puisque vous ne me permettez pas de choisir un métier sans son approbation... Mais que ce soit fini le plus vite possible... Je le verrai ce soir.

— Il ne me suffit pas que vous lui déclariez vos projets ; ne l'oubliez pas, reprit le religieux. Sans les subsides qu'il vous envoyait chaque trimestre, vous n'auriez pas pu suivre d'études, et plus tard, sans son aide, vous n'auriez pas trouvé d'emploi. Or loin de l'en récompenser par votre conduite, vous vous êtes fait chasser de votre place. Je veux bien vous offrir la chance de vous rouvrir une carrière honnête, mais il a le droit qu'on le consulte.

Le jeune homme repartit :

— Quelle objection voulez-vous qu'il soulève ? Depuis dix ans qu'il s'est brouillé avec ma mère, il a subvenu à mon entretien — ce qu'il n'était pas forcé de faire — mais il ne s'est pas autrement soucié d'un fils qu'il savait ne pas lui appartenir !

— Vous n'avez pas à le juger, interrompit le moine. Il vivait loin de vous. Un marin ne quitte pas comme il veut le navire qu'il commande !

— Personne ne le lui demandait. Il est venu passer deux jours en France pour régler quelques questions d'intérêt. Avec Maman il n'a parlé que d'affaires et en dehors de bonjour et d'adieu, il ne m'a pas adressé une seule parole... D'ailleurs qu'est-ce que nous aurions pu nous dire ?

— En tant d'années, les conflits s'apaisent.

— Mais des scènes comme celle qui ont amené la rupture ne s'oublient pas !

— N'essayez pas de me faire croire que, devant vous, vos parents ne surveillaient pas leurs paroles !

— Je ne m'en sentais pas moins en plein milieu d'un drame, et mes petits camarades suffisaient à me mettre au courant du passé de ma famille, de la faillite de mon grand-père, des jolis métiers qu'exerçaient mes oncles... Et vous ne comptez pour rien les explications de ma mère elle-même, un soir où poussée à bout, elle m'entraîna dans sa chambre : " Il veut t'emmener avec lui... Il prétend que ta famille est indigne... Mais il n'a pas le droit de te toucher... Il n'est pas ton père ! " ...

— Que Dieu lui pardonne cette action-là !

— Oh, s'il y eut un coupable, si quelqu'un donna toujours l'impression de la mauvaise conscience, c'est lui, pas elle !

— Je vous ai interdit ce langage ! A qui votre mère doit-elle le bien-être qui ne lui a jamais manqué ?

Rémy rougit et pâlit aussitôt. Il murmura :

— Je reconnais ce que nous lui devons. Est-ce que sans cela j'irais le voir ?

Puis avec une résignation mal convaincue :

— Je vais demander... où il habite.

— Je m'en suis informé déjà. Un novice va vous y conduire.

Rémy semblait n'obtenir sur lui-même qu'une victoire difficile :

— Le seul objet sur lequel je voudrais l'interroger, vous savez bien qu'il ne m'est pas permis même de